

pitre. Pas d'inquiétude ! au contraire, soyez content et ayez confiance. Je reviens avec des monceaux d'or, avec des trésors, et ce sera mon orgueil d'avoir procuré à mon père et à mon frère une vie douce et paisible. Ainsi, ne soyez pas inquiet : vous n'aurez jamais de raisons de regretter ce voyage... Mais où reste donc Victor ? Aurait-il mal aux jambes, maintenant que l'heure décisive est arrivée ?

— Sa mère et lui ont tant de choses à se dire ! murmura le vieux bourgeois.

— Vois, Jean, ils viennent là-bas, remarqua le frère. Cette pauvre Lucie Morrelo, elle marche la tête haute et paraît contente ; mais la servante du capitaine m'a dit que, depuis huit jours, elle ne fait que pleurer lorsqu'elle est seule.

— Tant mieux, mon frère.

— Comment cela ?

— Certainement, c'est une preuve qu'elle aime sincèrement mon ami Victor. Cela me réjouit pour lui.

Les personnes dont l'arrivée avait été annoncée par le frère de Jean se montrèrent bientôt au coin de la rue. C'était une dame déjà vieille, qui marchait en parlant à côté d'un jeune homme et lui pressait la main avec une tendresse inquiète, pendant que lui dirigeait vers le Jonas, pavoisé comme aux jours de fêtes, des yeux où brillait une joyeuse exaltation.

Derrière eux venait un homme avec des joues tannées et de larges favoris, qui donnait le bras à une très-jeune fille au visage charmant et délicat, et s'efforçait de lui faire comprendre, en riant et en plaisantant, qu'un voyage en mer n'était pas plus dangereux qu'une petite excursion à Bruxelles par le chemin de fer.

— Victor, Victor, dépêche-toi ! on lève déjà l'ancre là-bas ! s'écria Jean, qui se tenait debout dans une barque. On nous annonce qu'il n'y a plus de temps à perdre.

Lorsque la veuve regarda, du bord de l'Escal, le faible esquif qui allait dans quelques minutes lui enlever, pour toujours peut-être, son fils bien-aimé, les larmes tombèrent sur ses joues et elle le pressa en sanglotant dans ses bras. Ce tendre embrassement émut profondément Victor, et il s'efforça de consoler et de tranquilliser sa mère affligée par de douces paroles, et en lui promettant plus d'aisance et de bonheur pour ses vieux jours.

Il fut resté longtemps encore sur le cœur de sa mère, sourd à l'appel de son ami ; mais le vieux capitaine, l'oncle de Lucie, l'arracha de ses bras en se moquant de cet excès d'attendrissement. Jean, de son côté, criait plus fort que jamais que la barque ne pouvait attendre plus longtemps.

Victor prit les deux mains de la jeune Lucie dans les siennes et pénétra par un long regard jusqu'au fond de son cœur ; ses yeux demandaient : " M'attendras-tu ? Ne m'oublieras-tu pas ? " La demande et la réponse devaient être toutes les deux très-émouvantes, car un torrent de larmes roula sur le visage de la jeune fille, le visage du jeune homme s'illumina d'une joie extrême.

Le marin prit Victor par le bras et l'entraîna vers la barque. Le jeune homme, ému, embrassa encore sa mère et murmura à son oreille les plus ardentes paroles d'amour.

— Eh bien, puisque Dieu l'a permis, dit-elle en sanglotant, va, mon fils ; je prierai pour toi tous les jours, toutes les heures. Ne m'oublie pas ! n'oublie pas ta mère !

Victor descendit dans le canot ; les rames plongèrent dans le fleuve... En ce moment, on vit accourir de loin un jeune homme qui agita ses bras au-dessus de sa tête, avec des gestes inquiets, et qui criait :

— Attendez un peu, pour l'amour de Dieu ! Je suis Donat Kwik ; j'ai payé mon passage ; il faut que j'aille aussi au pays de l'or !

— Ce jeune homme paraissait être un paysan ; la longue redingote bleu qui lui pendait jusqu'aux talons, son visage rouge et bouffi, son air naïf et franc, et surtout ses grandes

maines et ses membres robustes et trapus, indiquaient qu'il avait quitté les travaux des champs pour courir également après la fortune.

Son premier pas ne fut cependant point heureux. Dans sa crainte que le canot ne partît sans lui, il sauta avec une précipitation aveugle sur le bord du léger esquif et culbuta dans l'eau la tête la première.

Un matelot le saisit par les cheveux ; un second, aidé de Jean, le tira dans la barque, au milieu des éclats de rire et des applaudissements des bourgeois réunis sur le quai.

Le paysan regarda autour de lui avec embarras, se frotta la tête, rejetta une gorgée d'eau et murmura tout stupéfait :

— Camarades, il y a, pardieu ! trop de sel dans soupe ! Vous n'aviez pas besoin non plus d'arracher la moitié de mes cheveux : je nage comme une anguille...

Mais, comme le canot bondit tout à coup sous la vive impulsion des rames, Donat Kwik tomba en arrière sur un banc et se cramponna avec frayeur au bord de l'embarcation.

Cet incident avait à peine détourné du quai l'attention de Victor. Pendant que la barque s'éloignait avec rapidité du rivage, il tenait le regard dirigé vers l'endroit où sa mère et Lucie lui faisaient toutes sortes de gestes encourageants, comme si elles eussent cru, les âmes aimantes, qu'il était encore plus malheureux qu'elles.

Jean était debout sur un banc. Il jeta à son père et à son frère un dernier adieu retentissant, agita son chapeau et poussa un hurra triomphant qu'on entendit jusque près des maisons du quai.

Ces cris de joie firent un singulier effet sur Donat Kwik. Il sauta debout, s'élança au cou du joyeux jeune homme et le pressa dans ses bras avec tant de force, que Jean sentit l'eau mouiller sa poitrine. Il l'éloigna avec une sorte de colère le grossier compagnon de voyage, et s'écria :

— Ah ça ! mon gaillard, êtes-vous fou ou gris ?

— Je crois, en effet, que j'ai un petit coup dans le cerveau, répondit l'autre. Il y a de la bonne bière à Anvers, de la forte bière...

— Ne voyez-vous pas que vous me mouillez et que vous abîmez mes vêtements ?

— Pardieu ! j'avais oublié le bain froid ! Bah ! camarade, nous pourrions acheter là-bas autant d'habits que nous voudrions. De l'or par brouettes !

— De quel pays êtes-vous ? A votre langage, on dirait que vous venez de Malines ? demanda Jean.

— Vous l'avez presque deviné. Je suis Donat Kwik, un fils de paysan de Natten-Haesdonck, au delà de Rupelmonde, dans le petit Brabant, dit l'autre en bredouillant très-vite. Ma tante est morte ; j'ai hérité, mais pas assez, à mon goût. Je vais chercher de l'or. A mon retour, je me marie avec Hélène, la fille du notaire, ou avec Trine, la fille du bourgmestre, ou avec la demoiselle du château. Je ramasserai tant d'or, tant, tant, que je pourrai acheter tout le village !

(A CONTINUER.)

MARCHES.

Montréal, 9 octobre 1869.

MARCHÉS AUX GRAINS ET PROVISIONS.

On se plaint, en campagne, du prix de l'orge et les cultivateurs préfèrent ne pas vendre. Néanmoins, les Haut-Canadiens, prévoyant que ni aux Etats-Unis, ni en Angleterre, il n'y aura un besoin assez urgent d'orge pour faire élever les prix, s'empressent de vendre ce qu'ils ont. Nous craignons que le Bas-Canada laisse la navigation se fermer, après quoi il lui sera plus difficile que jamais d'avoir de bons prix.

Au Marché Bonsecours les prix de détail étaient comme suit :

MARCHE BONSECOURS.

Corrigé expressément pour la Semaine Agricole par le Clerc du Marché.

Montréal, 9 octobre.

	S	D	S	D
FARINE —De Blé ♀ quin.....	13	3	13	3
d'Avoine mts.....	15	0	16	0
Blé d'Inde.....	10	0	10	0
Sarrasin.....	9	0	10	0
GRAINS —Blé ♀ minot.....	0	0	0	0
Pois.....	4	3	4	3
Orge.....	3	6	4	8
Avoine 40 lb.....	2	3	2	6
Sarrasin ♀ minot.....	2	9	3	0
Lin.....	7	6	8	0
Mil.....	9	0	10	0
Blé d'Inde.....	4	6	5	0
LÉGUMES —Patates, poche.....	3	9	4	0
Fèves minot.....	0	0	0	0
Oignons ♀ tresse.....	0	5	0	6
LAITERIE —Œufs frais ♀ doz.....	0	11	1	0
Beurre frais ♀ lb.....	1	3	1	6
Beurre salé.....	0	10	1	0
DIVERS —Sucre d'érable ♀ lb.....	0	5	0	7
Miel.....	0	6	4	0
Saindoux.....	0	10	0	11
Lard frais ♀ 100 lb.....	52	6	55	0
Boeuf.....	30	0	40	0
Légumes ♀ couple.....	1	0	1	3
VOLAILLES —Dindes ♀ couple.....	10	0	12	0
Dindes jeunes.....	5	0	6	0
Oies.....	5	0	6	0
Canards.....	2	0	2	0
Poules.....	2	6	3	0
Poulets.....	1	8	2	6
GIBIERS —Canards sauvages.....	2	6	0	7
Pleviers ♀ couple.....	0	6	0	7
Bécassines.....	1	0	1	3
Cocks de bruyères.....	3	0	3	0
Pigeons.....	0	10	1	0
Perdrix.....	3	0	4	6
Tourtes ♀ doz.....	5	0	6	0
Bécasses.....	1	1	1	3

Mais les prix du grain en forte quantité sont moindres, puisque les commerçants en gros ne vendent par cargaisons qu'aux taux suivants :

Pois ♀ 60 lbs.—Une vente de plusieurs charges de chars de 86 à 86½ par 66 lbs, et de 73½ à 79c par 60 lbs.

Blé d'Inde ♀ minots de 56 lbs.—Pas de transactions.

AVOINE ♀ mts de 32 lbs.—Nominale de 38 à 40c.

ORGE ♀ 48 lbs.—Nominale, de 60 à 70c.

MARCHÉS AUX ANIMAUX.

Les animaux sont très rares, ainsi que les moutons. Quant aux cochons, on n'ose en aborder.

Animaux vivants, 1re qualité \$7.25 à \$8.00 ♀ 100 lbs

" " 2e et 3e " 6.00 à 7.00

Vaches à lait.....\$30.00 à 55.00

Moutons.....\$ 4.00 à 5.50

Agneaux.....\$ 2.50 à 3.75

Cochons.....\$ 8.00 à 9.50 ♀ 100 lbs

MARCHES MONÉTAIRES.

Greenbacks achetés de 76

Vendus 76½

Pour argent achetés de 77

Change sur New-York vendu 76½ à 80

Traites d'or, ½ à ½ d'escl

Billets de la Banque du Haut-Canada achetés de 50.

Argent acheté de 1½ à 00; vendu de 1½

Change sterling 9½ à 97

Or ouvert à 130½, fermé à 130½

L. MARCHAND & FILS,

Courtiers, coin des rues St. Jacques

et St. François-Xavier.

BOIS DE CORDE.

Le port, un instant dégariné de bateaux, vient d'en recevoir une grande quantité.

Bois H. C.	Bois B. C.
Erable.....\$6 00	Erable.....\$5 10
Merisier.....5 55	Merisier.....4 25
Hêtre.....5 00	Hêtre.....4 25
Mélèze.....5 25	Mélèze.....4 50
Epinette.....4 00	Epinette.....3 00

MARCHÉS AUX FOURRURES.

Les peaux de buffle sont très chères cette année et elles seront chères tout l'hiver.

Montréal, Oct. 9.

Peau Renard rouge 1.25 à 1.50.	Castor.....1.20 à 1.50 par
Marte.....1.25 à 1.55	Rat musqué.....10c à 12c
Vison Labrad.....10.00 à 12.00	d'Automne.....15c la pièce
Ours.....2.00 à 3.00	d'Hiver.....15c la pièce
Loup-cervier.....1.00 à 1.25	de Printemps 12c "
Loup.....2.00 à 3.00	Bête puante.....15c à 20c
	Loutre.....6.00 à 8.00

On s'abonne au No. 16, Rue St. Vincent